

# Bulletin bibliographique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

**Napoléon.** *D'Ajaccio à Austerlitz.* L'Histoire racontée par ses témoins. — Librairie Plon. Paris 1951. B.M.F. Dd 563.

L'Histoire a ses peintres et ses sculpteurs. Tableaux et monuments nous apportent l'image déifiée des personnages célèbres, car l'art sacrifie volontiers à l'esthétique. Ses témoins, eux, n'ont pas les mêmes ambitions. Ils admettent que leurs héros rient, pleurent, s'abaissent ou s'élèvent au gré des événements. Dans cet ouvrage, préfacé par Louis Madelin, ils sont nombreux. Nous ne citerons que les militaires : Bourrienne qui quittera la carrière des armes pour celle de la diplomatie ; Coignet qui fut successivement soldat, sous-officier et enfin capitaine d'état-major ; Comeau qui restera un royaliste fidèle ; Dellard qui se distingua à la bataille de Zurich ; Griois qui prit part à la campagne de Russie ; Levavasseur qui accompagnera Ney en Espagne ; Marbot qui fut l'aide de camp de Bernadotte, de Murat, de Lannes et de Masséna ; Marmont qui abandonnera la cause de l'Empereur ; Ségur qui entra à l'Académie Française ; Thiébauld qui n'obtint pas le bâton de maréchal. Tous sont à la barre du tribunal qui juge Napoléon. Qu'il nous apparaisse sous les traits de l'élève de Brienne ou de l'Ecole militaire, du lieutenant d'artillerie de Toulon, du Bonaparte de l'Armée d'Italie, du Premier Consul, de l'Empereur, c'est bien au même homme que nous avons affaire, à celui qui encore inconnu s'écrie : « Ah ! si j'étais le maître » et qui ne veut l'accomplissement de sa destinée que dans le geste qui le couronne. A Sainte-Hélène, Napoléon résume ainsi sa vie politique : « Je me suis toujours laissé gouverner par les circonstances ». Dans sa carrière, il n'y a qu'un point fixe : le moi. La force de son caractère est supérieure à tous les événements militaires. Le 13 août 1815, au camp de Boulogne, « trahi » par Villeneuve, il abandonne sans hésitation son plan de campagne contre l'Angleterre et dicte le plan de la campagne d'Ulm à Vienne. L'armée, en ligne face à l'Océan, allait au premier signal faire volte-face, se rompre et marcher au Danube en plusieurs colonnes. Ordre des marches et durée de celles-ci ; lieux de convergence ou de réunion des colonnes ; surprises et attaques de vive force ; mouvements divers et fautes de l'ennemi. Tout est dans cette dictée subite. Les prévisions de Napoléon sont aussi sûres que sa mémoire. Un état-major entier œuvre dans un seul cerveau. Il n'est pas de manifestation plus frappante du commandement personnel. Qu'en serait-il aujourd'hui d'un chef suprême faisant fi de la collaboration intime de ses aides, réglant tout lui-même, décidant sans conseils alors que stratégie, tactique, technique et logistique sont devenues l'affaire de spécialistes éminents ?

Les écrivains militaires qui, par une spéculation audacieuse, ont placé Napoléon à la tête des armées modernes n'ont pas répondu à la question.

Major Dz.